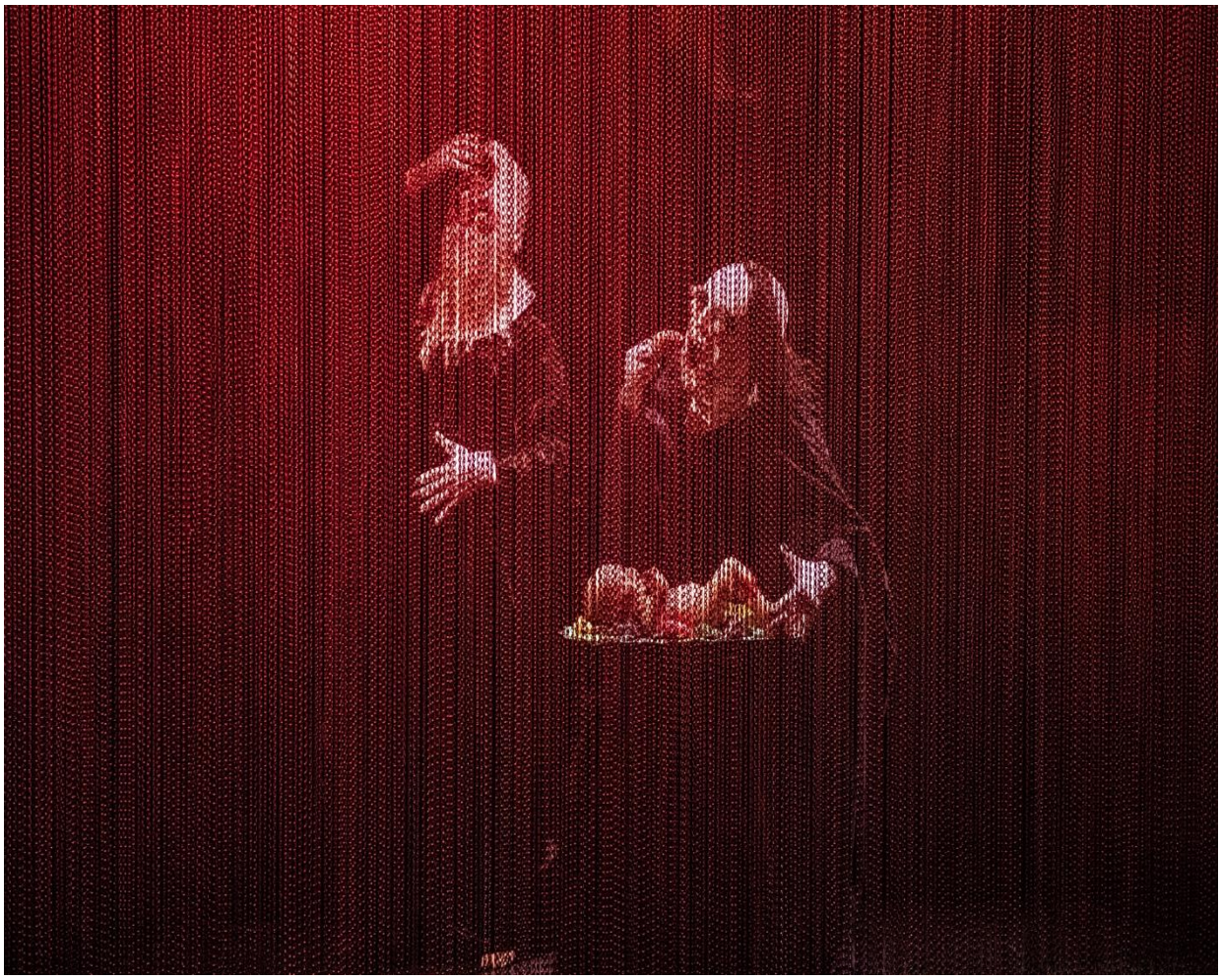

© Gaël Maleux

DOSSIER DE PRESSE

Ceci n'est pas un rêve

Christine Delmotte-Weber

10.05 > 28.05.2022

CONTACT PRESSE
presse@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le spectacle....3
Note d'intention....4
Photos du spectacle....5
Entretien avec Christine Delmotte-Weber....6
Extrait du texte....8
Biographies....9
Générique....11

Le spectacle

« C'est la chambre noire du rêve, qui nous permet de voyager entre les différentes époques. Tout coexiste sans frontière apparente. »

L'histoire de l'art, écrite par les hommes, a souvent gommé les femmes, trop souvent réduites au rôle de muses alors que dans le mouvement surréaliste, où André Breton réussit longtemps à s'imposer comme son unique représentant, ont émergé de nombreuses peintres et écrivaines aussi pertinentes que leurs congénères masculins, dont Leonora Carrington et Leonor Fini.

Ceci n'est pas une rêve, c'est l'histoire réinventée, dans les yeux d'Alice, une jeune photographe d'aujourd'hui, de ces deux femmes, juste avant que n'éclate la Seconde Guerre mondiale et qui nous brosse leur rencontre, entre poésie, onirisme et sensualité qui tempèrent la lourdeur de l'époque : d'abord le bonheur partagé et les séductions réciproques au bord de la rivière, puis les craintes, les conflits, enfin l'enfermement de Max Ernst au Camp des Milles, la fuite de Leonora Carrington vers l'Espagne et la folie meurtrière qui guette…

Entre passé et présent, comment écrit-on l'Histoire, quels cadres affectent nos regards, à qui fait-on place ?

© Gaël Maleux

Note d'intention

J'ai découvert par hasard l'histoire de la rencontre de ces deux peintres, Leonora Carrington et Leonor Fini, à Saint-Martin-d'Ardèche en 1939. M'intéressant au surréalisme, j'ai inventé une nouvelle relation entre ces deux femmes, à partir d'éléments de la réalité de l'époque. Leonora Carrington est introvertie et fantaisiste. Leonor Fini a une forme d'extravagance dans sa manière d'être et de parler. Ces deux peintres ont dû se battre pour exister au milieu du mouvement surréaliste. Et elles se sont battues et ont réussi à exister malgré tout. Malgré la condescendance, malgré l'agressivité de certains de leurs pairs.

Des situations vécues par ces deux femmes, entre ces deux femmes, nous brossent une époque tragique, juste avant la deuxième guerre mondiale. Au bord de la rivière Ardèche, dans le petit village de Saint-Martin-d'Ardèche, elles partagent d'abord des moments de bonheur avec leurs amis. Puis Max Ernst, ressortissant allemand, est enfermé au camp des Milles. Leonora va lui rendre visite dès qu'elle le peut, avant de partir vers l'Espagne et de perdre pied…

Faire naître un nouvel imaginaire autour de personnages féminins historiques, c'est ce à quoi je consacre mon écriture depuis quelque temps.

Le spectacle nous conviera à l'exploration visuelle, sur le plateau, et à travers des photos contemporaines, de tableaux surréalistes de ces deux femmes peintres. La poésie, l'onirisme, la beauté des rêves, leur sensualité nous entraînent loin de la lourdeur de leur époque. Et de notre époque.

Alice, la protagoniste contemporaine du spectacle, travaille dans une revue mensuelle qui traite de différents sujets d'actualité. Elle est en recherche, en conflit intérieur qui s'apaise quand elle est dans son imaginaire. Au début de la pièce, elle désire fuir la réalité pour se tourner vers la découverte de ces deux peintres. Elle est fascinée par cette histoire qu'elle découvre petit à petit, comme nous.

Christine Delmotte-Weber

© Photo de répétition

Photos du spectacle

Les visuels et teasers du spectacle sont disponibles sur notre site internet :
https://theatre-martyrs.be/spectacles/ceci-nest-pas-un-reve-2/
© Alice Piemme

Entretien avec Christine Delmotte-Weber

Peux-tu nous raconter la genèse du spectacle ?
Il se fait que j'aime beaucoup aller du côté d'Avignon et que je connais bien les environs. Un jour, j'ai découvert à Saint-Martin-d'Ardèche la maison qu'avaient habité Max Ernst et Leonora Carrington pendant quelques années. Je connaissais cette artiste par des contes qu'elle avait écrits, des peintures qu'elle avait réalisées et, après des lectures que j'ai faites, j'ai entendu parler d'une rencontre entre elle et Leonor Fini dans ce petit village. Cette histoire m'a fascinée. En 1939, juste avant la guerre et son explosion d'horreur, des surréalistes descendaient de Paris pour se réfugier là-bas quelque temps avant de partir vers le sud, l'Espagne, le Portugal. Leonora Carrington et Max Ernst se sont donc installés dans cette maison et leurs amis les ont rejoints, dont Leonor Fini et plus tard Tristan Tzara qui, en tant que juif, fuyait l'Allemagne nazie. Et à partir de fragments que j'ai lus, j'ai inventé l'histoire de *Ceci n'est pas un rêve*.

Que connaissais-tu au surréalisme avant de t'intéresser aux peintres Leonora Carrington et Leonor Fini et qu'est-ce qui te touche dans ce mouvement ?
Du surréalisme, je connaissais les principaux peintres que l'on cite toujours : Salvador Dali, René Magritte, Picasso, Frida Kahlo, André Breton, Joan Miró. J'ai remarqué que les femmes de ce mouvement étaient moins connues, et notamment Leonora Carrington et Leonor Fini. C'est donc une manière de dévoiler ces figures féminines qui, pour des raisons historiques, n'ont pas été autant mises en valeur, et de leur rendre hommage. L'histoire de ces deux peintres ainsi que leur travail me fascinaient, j'ai donc eu envie de mettre en scène des morceaux de leur vie et de leurs œuvres pour les révéler au théâtre. Parmi les lectures qui m'ont inspirée, il y a notamment le livre Les femmes dans le mouvement surréaliste de Whitney Chadwick.
Du surréalisme, je m'intéressais aussi à ce que dit André Breton au sujet de la « surréalité » :
« Je crois à la résolution future de ces deux états en apparence si contradictoires que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité si l'on peut ainsi dire. » Le rêve est l'un des aspects du surréalisme qui m'intéresse particulièrement. C'est selon moi un moyen d'explorer d'autres univers, et la pièce parle aussi de ce voyage dans d'autres mondes.
Le surréalisme est une recherche hors des sentiers battus, avec la raison qui ne domine plus tout, accompagnée d'une révolte sociétale importante, une lutte contre les valeurs reçues, qui constitue un vrai moteur de création. L'émancipation des femmes a été « envisagée » à cette époque, mais à condition que les hommes ne changent rien. Évidemment, ces bonnes intentions n'ont donc rien changé. À l'époque, les femmes étaient volontiers utilisées comme muses, comme égéries, et n'étaient pas vraiment prises au sérieux dans leur création artistique. C'est notamment ce que dénoncent les personnages de la pièce en critiquant la posture d'André Breton à ce sujet. Leonora Carrington et Leonor Fini étaient clairement féministes, elles avaient une réelle volonté de changer les choses, de se battre pour exister.

Tu as exploré les liens entre ces deux figures du mouvement surréaliste pour créer une fiction. Qu'est-ce qui a vraiment existé à la fois dans leur relation et dans les faits de l'époque que raconte le texte ?
Dans un précédent spectacle, *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !*, il s'agissait d'un voyage historique dans des époques bien particulières.

Avec *Ceci n'est pas un rêve*, je ne voulais pas faire un spectacle biographique et évoluer seulement dans l'histoire de 1939. Ce qui m'intéressait, c'était d'entremêler le passé et le présent, et de mettre aussi en exergue cette notion de rêve. Grâce au surréalisme d'un côté et au personnage d'Alice (la photographe) de l'autre, je voulais explorer via les rêves ces deux époques, le passé et le contemporain. J'ai créé le personnage d'Alice car je souhaitais qu'elle réadapte, qu'elle réinterprète - comme je l'ai fait dans l'écriture - la réalité des peintures de Carrington et Fini. Ce que fait Alice sur scène (et ce qu'a fait Alice Piemme concrètement), c'est de partir de certains tableaux en mettant en scène les actrices pour les recréer, en partant de situations similaires inspirées de la réalité. On peut dire que ce sont des créations photographiques contemporaines à partir d'œuvres du passé. Dans la pièce, il y a aussi des thématiques actuelles que je souhaitais aborder et qui sont alors totalement inventées. Concernant la relation entre les deux peintres, j'ai inventé une fiction dans laquelle leur amitié est très sensuelle. Ce qui a bien existé, c'est le discours sur la bisexualité que Leonor Fini assumait totalement et qui s'exprimait dans certaines de ses peintures. Leonor Fini avait réellement abîmé un tableau qu'elle peignait - avec le visage de Leonora Carrington - c'est aussi un fait réel, pour lequel elles se sont vraiment disputées. On peut dire que la structure générale part de la réalité passée et que les relations internes ont été totalement inventées pour le récit de la pièce.

Tu as choisi trois actrices que tu connais bien. Qu'est-ce que ça apporte au travail sur le plateau ?

Ce que j'aime dans le travail avec tout.e collaborateur.rice, c'est leur implication et leur motivation dans le projet. J'ai besoin que les créateurs artistiques et les acteur.rice.s soient un maximum présents dans le travail de création et que l'on puisse tous ensemble réfléchir à la matière, se questionner, faire des propositions. Les actrices Stéphanie Van Vyve, Ana Rodriguez et Anne Sylvain ont tout à fait cette envie et cette implication que je recherche. C'est un brainstorming constant. D'ailleurs, nous sommes partis d'une première version du texte et, au fur et à mesure des répétitions, j'ai réécrit pas mal de choses. Lors de chaque création, j'espère une évolution entre le projet initial et le jour de la première. Cela doit forcément bouger. Il y a des tas d'idées excellentes qui surgissent lors des répétitions et il faut les prendre en compte dans le travail. C'est une manière de laisser l'équipe se sentir libre de prendre toute sa place et c'est vraiment primordial pour moi.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
Novembre 2020

Extrait du texte

ALICE, au public
C'est la chambre noire du rêve, qui nous permet de voyager entre les différentes époques.
Il y a entrelacement de différentes réalités comme le passé et le présent, les vivants et les morts, le jour et la nuit, le rêve et la réalité, l'humain et l'animal, l'homme et la nature. Tout coexiste sans frontière apparente.

Leonor et Leonora regardent Alice, très étonnées de ce qui se passe.

LEONOR
Qui êtes-vous ?

ALICE
...

LEONOR
Vous êtes dans mon rêve.

ALICE
Oui, et vous êtes dans mon rêve.

LEONOR
Pourquoi sommes-nous ici ensemble ?

ALICE
C'est un rêve.

LEONOR
On est ensemble dans le même rêve ?

ALICE
Oui.
Et maintenant, nous allons prendre les photos.

LEONORA
Quelles photos ?

ALICE
Les photos à partir de vos tableaux.

LEONOR
Ah d'accord.

Musique. Alice, Leonor et Leonora parlent entre elles pour se donner des conseils sur leurs placements respectifs des différents tableaux. Elles prennent différentes poses pour recomposer les photos en direct. Flash des photos. Alice montre sur l'écran la dernière photo avec Leonor et Leonora : Leonor contemple l'imposante figure de Leonora habillée en guerrière, dressée, puissante, dans une position de gardienne protectrice. Un petit animal bizarre leur tient compagnie.

Biographies

© Lara Herbinia

Christine DELMOTTE-WEBER

(Autrice, metteuse en scène)

Diplômée de l'INSAS en mise en scène et réalisation, Christine Delmotte-Weber est autrice, metteuse en scène de théâtre, réalisatrice de cinéma et professeure au Conservatoire royal d'Art Dramatique de Bruxelles. Elle dirige depuis sa création, en 1987, la Compagnie Biloxi 48 actuellement en résidence au Théâtre des Martyrs à Bruxelles.

La Compagnie Biloxi 48 s'est investie dans de nombreuses mises en scène, mises en espace, adaptations, écritures, ateliers, enseignements, débats en Belgique et dans de nombreux pays de la Francophonie… « Notre intérêt spécifique est le théâtre contemporain évoquant des faits de société et susceptibles de créer des débats d'idées, des textes qui, d'une manière ou d'une autre, parlent de "Comment vivre ensemble ?" ».

Christine Delmotte-Weber a déjà mis en scène plus de 45 pièces dans différentes institutions telles que le Théâtre des Martyrs, le Théâtre de la Place à Liège, le Rideau de Bruxelles, le théâtre le Public, etc. Passionnée par l'univers onirique et la spiritualité et également par la condition de la femme et son évolution dans la société, elle travaille au théâtre sur des auteurs et autrices tels que Elfriede Jelinek, Ionesco, Pietro Pizzuti, Joyce Carol Oates, etc.

La metteuse en scène porte une affection particulière à l'adaptation théâtrale. Elle a notamment adapté ***Antigone*** d'Henry Bauchau, ***Sur les traces de Siddharta*** de Thich Nhat Hanh, ***Biographie de la faim***, ***Le sabotage amoureux*** d'Amélie Nothomb, ***L'œuvre au noir*** de Marguerite Yourcenar, ***Monsieur Optimiste*** d'Alain Berenboom, ***Soufi, mon amour*** d'Elif Shafak, ***Mère Courage et ses enfants*** de Bertolt Brecht. ***Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !*** est le troisième texte qu'elle porte à la scène en tant qu'autrice et metteuse en scène après ***Transit à Dresde*** et ***La comédie des illusions***. Ses textes ***La comédie des illusions, Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !*** et ***Ceci n'est pas un rêve*** sont édités à la maison d'édition « Les oiseaux de nuit ». (http://www.biloxi48.be)

© Lara Herbinia

Ana RODRIGUEZ

(Actrice)

Ana Rodriguez est une comédienne d'origine espagnole, formée en Belgique. Bilingue français-espagnol, elle parle aussi l'anglais et l'allemand. Premier Prix au Conservatoire Royal de Bruxelles en 2004, elle reçoit également une formation en danse contemporaine et en chant.

Au théâtre, elle a joué à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris, sous la direction de Stéphane Braunschweig dans ***L'école des femmes*** de Molière. On a pu la voir dans une trentaine de pièces en Belgique avec des metteurs en scène tels que Jasmina Douieb, Pietro Pizzuti, Rachid Benzine, Stephen Shank, Thierry Debroux, Hervé Guerrisi,... dans des théâtres comme le Poche, le Rideau, le Théâtre Royal du Parc, le Théâtre de Liège, la Balsamine, Mons Mars, etc.

Au Théâtre des Martyrs, pour la compagnie Biloxi 48, elle a interprété le rôle d'Anna Freud dans *La damnation de Freud* mis en scène par Christine Delmotte-Weber en 2004. Elle a collaboré avec elle également sur *Le silence des mères* et *Les fourberies de scapin*. Elle fait partie du collectif « If Human » (danse-théâtre) avec lequel elle a créé *Fear and desire* sous la direction de Gaia Saitta et de Julie Anne Stanzak aux Halles de Schaerbeek/ Auditorium de Rome, mais aussi *Stop and dance with me* (Performance dansée) qui tourne depuis 2013 en Belgique et à l'International.
Au cinéma, elle a joué dans les longs-métrages *L'Echange des Princesses* de Marc Dugain, *Un petit boulot* de Pascal Chaumeil, ainsi que dans les courts métrages *Iris après la nuit* de Gabriel Vanderpas, *The Dancing* d'Edith Depaule,...

Anne SYLVAIN
(Actrice)

Anne Sylvain est diplômée de l'Institut des Arts de diffusion (IAD 1993). Elle a joué sous la direction de : Philippe Sireuil, Michel Kacenelenbogen, Céline Delbecq, Janine Godinas, Joëlle Cattino, Geneviève Damas, Patrice Mincke, Serge Demoulin, René Georges, Virginie Jortay, Jean-Michel Frère, Jules-Henri Marchant, Frédéric Dussenne, Sylvie de Braekeleer, Michel Bernard, Transquinquennal, Pascal Crochet, Roumen Tchakarov, Christine Delmotte-Weber.
Elle a également mis en scène : *Jocaste* de Michèle Fabien, *Kermesse* d'après Prosa de Ödon von Horvath, *Le mangeur de mots de Dedieu*, *Les tireurs d'étoiles* d'Azouz Begag.
Elle aussi a joué dans divers films, téléfilms et dramatiques radio, et a mis en voix des textes de Stanislas Cotton, Yun Sun Limet, Herman Ungar.

Stéphanie VAN VYVE
(Actrice)

Agrégée en philologie romane et licenciée en art dramatique au Conservatoire royal de Bruxelles, Stéphanie Van Vyve a joué dans plus d'une quarantaine de pièces depuis 17 ans sur les scènes du Parc, du Poche, du Vilar, de Villers-la-Ville, des Martyrs, des Galeries et des Riches-Claires, aussi bien dans les registres comiques que dramatiques, classiques et contemporains. Dernièrement, on a pu la voir dans Les Caprices de Marianne au Parc et D'autres vies que la mienne au Vilar.
En 2007 elle a cofondé la compagnie théâtrale La Fabuleuse Troupe (Faire le malin est le propre de tout imbécile, Diotime et les lions…)
Elle a tenu le rôle principal de la série RTBF *Septième ciel Belgique*, puis tourné dans la web-série *Burkland* ou encore dans la récente série Invisible.

Elle a été nominée aux Magritte 2016 dans la catégorie Espoir féminin pour son rôle dans *Être* de Fara Sene. Elle a enseigné la déclamation au Conservatoire royal de Bruxelles.
Lauréate des Prix de la Critique 2015 comme comédienne, pour ses rôles dans *Belles de nuit* de Pedro Romero et *L'œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar dans une mise en scène de Christine Delmotte-Weber, *Ceci n'est pas un rêve* est sa huitième collaboration avec Christine Delmotte-Weber.

Générique

TEXTE Christine Delmotte-Weber
JEU Ana Rodriguez, Anne Sylvain, Stéphanie Van Vyve
SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES Renata Gorka
CONFECTION COSTUMES Denise Castermans
ACCESSOIRES Hedwig Snoeckx
PHOTOS & VIDÉOS Alice Piemme
CAMÉRAMAN & MONTAGE Rafael Serenellini
LUMIÈRES Benoît Théron
CRÉATION SON Eric Ronsse
VOIX Fabrice Rodriguez
RÉGIE GÉNÉRALE Pierre Hendrickx
RÉGIE Cristian Gutiérrez Silva
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Jessica Van Nieuwenhove
MISE EN SCÈNE Christine Delmotte-Weber

UN SPECTACLE de la COMPAGNIE BILOXI 48
COPRODUCTION Compagnie Biloxi 48, La Coop & Shelter Prod.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles-Direction générale de la Culture – Service général des Arts de la scène – Service Théâtre, de Tax Shelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
En partenariat avec le Théâtre des Martyrs.

DATES

Les représentations auront lieu du 10 au 28 mai 2022.
Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 25.05 à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène mardi 17.05.

CONTACT PRESSE

presse@theatre-martyrs.be